Festival Premier regard
Une toile pour de futures étoiles

Ils ont tout ou presque... Un regard neuf, le talent, l'imagination et la volonté farouche d'y arriver ! Il ne manque qu'une seule chose à ces cinéastes de demain : une toile pour projeter leurs premières œuvres. Du 22 au 26 janvier, le festival Premier regard leur donne une occasion unique de présenter leurs courts-métrages. Rendez-vous est donné sur le grand écran !

Le public est invité au festival Premier regard dédié aux courts-métrages réalisés par des lycéens, des étudiants des écoles de cinéma, des classes de BTS ou encore des très jeunes professionnels. Tous les genres sont représentés pour cette cinquième édition : animations, documentaires, fictions... Le principe ? Pendant cinq jours, une vingtaine de films est projetée au cinéma Pathé-Boulogne devant un jury et un public averti.

◁ Philippe Tellini, président du festival, explique : *« L'originalité de cet événement est d'offrir un cadre d'expression privilégié qui peut lancer les étudiants. »* Créé en 2002 par Philippe Tellini, également conseiller municipal délégué au Tourisme, au Jumelage et aux Relations internationales, par Armelle Moreno, proviseur du lycée Jacques-Prévert et par Éliane Duverne, directrice du cinéma Pathé-Boulogne, le festival est voulu comme une véritable rampe de lancement. *« Nous leur proposons un support indispensable : un écran. Pour leur donner leur chance de s'exprimer et pour se confronter à la réaction des spectateurs »*, précise Philippe Tellini.

Un jury de professionnels

Le jury a visionné 200 films, qui viennent majoritairement des écoles françaises mais aussi de Belgique, d'Israël, de Tunisie, du Maroc et même de Sibérie. Une vingtaine d'entre eux, les plus prometteurs, ont été sélectionnés. Cette année, le président du jury est Jean Becker, le célèbre réalisateur, entre autres, des *Enfants du marais*, d'*Un crime au paradis* et d'*Effroyables jardins*. Il dirigera les débats d'un groupe éclectique composé de professionnels avertis. Avec les comédiennes Sara Forestier et Marie-Christine Adam, le scénariste Richard Nataf, la monteuse Élisabeth Paquotte et le chef opérateur Yves Agostini, il aura la responsabilité de dénicher les talents de demain. À eux de remettre les prix après des débats que l'on imagine passionnés.

△ Affiche créée par Axel Courtier de l'école Penninghen.

Des prix pour le 7e art

Lors de la soirée de clôture, le vendredi 26 janvier, huit récompenses seront décernées : le Prix des lycées, le Prix de l'image, celui du son, du montage, du jury, de la réalisation, du public pour lequel les spectateurs sont appelés à voter pour leur film favori, enfin le Prix des BTS, dernier-né du festival. Il permet de récompenser les étudiants en tenant compte de leurs différents niveaux d'étude. La précédente édition avait permis à Bernard Rapp et à ses co-disciples de remettre à deux frères, Alexis et Jonathan Ferrebeouf, le Prix du jury, pour leur court-métrage Mort à l'écran. Ils furent ensuite primés au festival de Los Angeles l'été dernier. Le jury ne s'était pas trompé !

Alexis et Jonathan Ferrebeuf
Prix du jury 2006

L'histoire commence avec le film *2001, l'Odyssée de l'espace*. Une révélation. Depuis, les deux frères se passionnent pour le cinéma. Ils fondent en 2004 Winbros, leur propre société de production. Sorti en septembre 2005, *Mort à l'écran* a été primé au dernier festival Premier regard. Le court métrage raconte l'histoire d'un condamné à mort. Par leurs votes, les spectateurs d'une émission de téléréalité vont pouvoir lui sauver la vie. Deux vedettes, Lambert Wilson et MC Solaar, avaient exceptionnellement accepté de jouer ! Alexis et Jonathan gardent un excellent souvenir du festival Premier regard : *« Il se démarque des autres festivals par son concept et son organisation exceptionnelle. Nous avons vraiment apprécié le professionnalisme du jury. D'avoir été jugés par eux nous a beaucoup enrichis et nous tenons à remercier très chaleureusement les organisateurs. »* Le festival se teinte pour eux d'une émotion toute particulière : leur rencontre avec Bernard Rapp, décédé peu de temps après la manifestation, et les échanges qui avaient suivi. Alexis et Jonathan Ferrebeuf collaborent actuellement avec Cinécinéma et Canal +, ils sont aussi en train de préparer leur premier long-métrage. Un duo à suivre... En attendant, vous pourrez découvrir *Mort à l'écran* en DVD à partir de mars 2007.

Entretien avec Jean Becker
président du jury 2007

« On m'a demandé de présider le jury. J'ai accepté, tout simplement ! Je n'ai pas pu refuser cette offre, d'autant plus qu'une des salles du cinéma où aura lieu la manifestation porte mon nom et celui de mon père, Jacques. Ce concept me plaît, j'aime avoir des contacts avec des jeunes et leurs idées. Je m'attends à découvrir de nouvelles choses. J'ai aussi envie de voir si le 7e art est en bonne voie... J'espère que l'événement pourra leur servir de tremplin. Le conseil que je leur donne : accrochez-vous, faites preuve d'une grande opiniâtreté et de beaucoup de volonté. Il y a dans ce métier beaucoup d'appelés et très peu d'élus. Et il ne faut pas tout de suite se voir en haut de l'affiche... »

■ Anne-Laure Jardon

Festival Premier regard
Projections à 13h45 et 19h30,
du 22 au 26 janvier. Cinéma Pathé-Boulogne Grand-Place. Tarif : 2 €.
Renseignements sur
www.festivalpremierregard.org.

Pierre-Marie Lejeune face à l'Arc, l'une des quatre sculptures qui s'installent sur la Grand-Place dès le 18 janvier.

Pierre-Marie Lejeune sur la Grand-Place
un alphabet d'acier et de verre

Après Bernar Venet, Jacques Lipchitz et Manolo Valdès, c'est Pierre-Marie Lejeune qui va prêter son art à la Grand-Place, devenue depuis deux ans un lieu d'exposition d'art contemporain au cœur de la ville. Mais, qui est cet homme discret de renommée internationale qui fabrique des sculptures deux fois grandes comme lui, tout en respectant des dimensions humaines ?

Pierre-Marie Lejeune est à la fois sculpteur et dessinateur. Mais aussi, peintre, fabricant, artisan, créateur... Un amoureux de la forme et de la matière, des proportions humaines et de la lumière. Aux Beaux-arts de Paris, où il a fait un bref passage dans les années 70, il préfère l'autodidaxie et un parcours jalonné de rencontres d'hommes, d'œuvres et de lieux. Villard de Honnecourt et son carnet de croquis aux schémas précis. Niki de Saint Phalle, avec qui il collabore à bon nombre de projets, dont *Le Jardin des Tarots* en Toscane ou celui d'*Escondido* en Californie. L'Égypte, où il se rend à 27 ans grâce à une bourse de la Villa Médicis hors les murs, où naît une émotion intense pour ces hommes qui, *« ont sculpté les montagnes. »* Diego Giacometti, qu'il a eu le bonheur de connaître dans son atelier derrière Montparnasse, *« sa recherche de plasticien pour créer un objet utilitaire m'a impressionné... »* Et Joseph Beuys, et David Smith... Ce parcours atypique, d'un peu plus de 20 ans, a conduit Pierre-Marie Lejeune à explorer les frontières de l'art minimal et du design. Sur le fil d'un travail chaque fois plus radical, fait d'acier, de verre et de lumière. Sans concession aux modes ou aux courants, fidèle à l'absence d'ornement. *« J'élimine sans cesse pour atteindre une forme de pureté mathématique, mais cela n'empêche pas le travail ni la charge émotionnelle. »* Le carnet de croquis, sur lequel Pierre-Marie Lejeune dessine et aquarelle sans relâche, n'est jamais bien loin. Les idées passent ainsi du papier au tableau, pour vivre enfin en trois dimensions. Il peut s'agir d'une colonne monumentale, d'une fontaine, d'un banc ou d'une lettre inventée, la démarche est toujours la même, un art « fonctionnel » que l'on admire et qui sert. *« Je veux*, dit-il, *que mes sculptures aient une valeur d'usage, qu'il y ait une appropriation par le public, qu'il les touche, qu'il s'asseye dessus. La sculpture publique fait appel à la notion de plaisir et de questionnement. J'accepte les critiques des passants, s'ils ressentent quelque chose c'est déjà bien. »*

Á n'en pas douter, les quatre œuvres de cet artiste fasciné par les lettres et les symboles, exposées sur la Grand-Place dès le 18 de ce mois, vont susciter l'interrogation. Évoquant à la fois la rigidité industrielle du métal brut recouvert de miroir et des formes plus reconnaissables et compréhensibles. *« Avec mes sculptures, j'ai un peu l'impression d'écrire dans la ville. La lecture n'est pas celle d'un mot, il n'y a ni sens ni son, mais c'est une écriture... »* Amplifiée par le miroir qu'il associe à l'acier et grâce auquel chaque pièce devient un écran vidéo statique sans moteur dont la projection est sans fin. *« Il reflète l'environnent et l'humain, défragmente le réel qui se trouve autour, comme le font une flaque d'eau ou un lac. »* À celui qui s'étonne de l'utilisation d'un matériau fragile comme le verre pour doubler le métal, il répond *« Les villes sont faites de kilomètres de verre, on ne peut pas demander à une sculpture d'être plus solide qu'une voiture. »*

■ Amélia Vilar Del Peso

Erasmus

Un programme d'échanges universitaires à l'échelle européenne

Janvier 2007. Erasmus fête ses 20 ans d'existence : ce programme d'échanges interuniversitaires européens permet à des étudiants français de partir à l'étranger et à leurs homologues européens de venir étudier en France. Une facilité que propose Boulogne-Billancourt.

Découvrir des différences culturelles, pédagogiques, favoriser la mobilité des jeunes : Erasmus, c'est un peu tout cela à la fois. En 2004, le ministère de l'Éducation nationale estime à près de 21 000 les étudiants français partis étudier en Europe, ce qui place la France au premier rang des pays européens qui participent au programme. Comme toute ville importante, Boulogne-Billancourt accueille un certain nombre d'étudiants Erasmus sur son territoire.

René-Descartes - Paris 5 : des dizaines d'étudiants Erasmus

L'université René-Descartes - Paris 5 fut l'un des premiers organismes de la ville à mettre en place ces échanges. *« Nous accueillons des étudiants Erasmus depuis une dizaine d'années afin de suivre la politique d'internationalisation des études,* explique Sylvie Staedel du Bureau des relations internationales de cet Institut de Psychologie. *La qualité de ses formations et l'importance de sa recherche font de René-Descartes une université très attractive pour les étudiants et pour les chercheurs étrangers. Notre établissement poursuit une politique d'ouverture, avec notamment la volonté affichée d'un engagement européen offensif. Une période d'insertion de deux semaines est offerte aux étudiants accueillis en programme d'échanges. Ils effectuent un an d'études, passent les examens et obtiennent un relevé de notes. »* Signe de cette réussite ? Le nombre toujours élevé des nouveaux inscrits. Avec cette année, l'accueil de 47 étudiants étrangers dont 31 européens : Portugal (2), Italie (7), Espagne (6), Allemagne (4), Belgique (5), Danemark (2), Grèce (1), Lituanie (1), Pays-Bas (1), Autriche (1), Lituanie (1), Norvège (1).

Une association boulonnaise spécialisée

Convaincue que l'Europe représente une chance pour la France, l'association boulonnaise Accueil international universitaire (AIU) a pour objectif de faciliter les échanges entre jeunes. *« Accueillir un étudiant étranger, c'est lui offrir la possibilité d'un véritable échange socioculturel. Notre association aide à se loger les étudiants qui poursuivent leurs études par le biais d'Erasmus. Nous leur proposons une mise en contact direct avec des familles boulonnaises. Je rencontre moi-même les familles, j'étudie les conditions de logement qu'elles proposent (état de la chambre, salle de bains personnelle ou pas...). J'insiste auprès d'elles sur leur rôle essentiel d'accueil avec tout ce que cela comporte de chaleur humaine, de solidarité envers les jeunes qu'elles vont héberger quelques temps. Il faut que ces familles soient de vrais ambassadeurs de la France auprès des étudiants ! »*, confie la déléguée générale de l'AIU, Elena Alfaro. Les plus nombreux de ses jeunes viennent d'Italie et d'Espagne. Elena, Romaine et étudiante à la Sorbonne, confie : *« J'ai lu une annonce affichée par l'AIU puis j'ai contacté Elena qui m'a trouvé un logement agréable à Boulogne-Billancourt. J'aime cette ville où je me sens en sécurité notamment lorsque je rentre tard la nuit ! »* Grâce à elle, Vanessa, qui est espagnole, a elle aussi connu l'AIU et réside depuis à Boulogne-Billancourt. Toutes deux estiment que *« trouver un toit reste difficile, surtout à Paris. Pour les étudiants Erasmus, cela représente la difficulté majeure. »*

Du CNR aux bourses du BIJ

« Le Conservatoire national de région est détenteur de la charte Erasmus depuis 2005, année au cours de laquelle un professeur de clarinette, Jean-Max Dussert, est parti faire une semaine de master class à l'académie Chopin de Varsovie, raconte Michèle Lancelin, coordinatrice Erasmus du CNR de Boulogne-Billancourt. *Cette année, vont également partir un étudiant d'alto à Graz (Autriche) et trois professeurs du CNR qui iront enseigner à Varsovie, à Helsinki... tandis que nous recevrons un étudiant en clarinette de l'Académie Chopin de Varsovie, une étudiante en basson de l'Académie supérieure de musique de Riga et un professeur d'alto polonais. »*

Côté mairie, le Bureau information jeunesse (BIJ) propose depuis plusieurs années des bourses aux études et aux stages à l'étranger. *« Ces bourses s'adressent aux jeunes boulonnais âgés de 18 à 26 ans. Pour pouvoir en bénéficier, il faut proposer un projet de stage ou d'étude à l'étranger s'échelonnant sur une période de deux à douze mois. Tous les pays sont acceptés sauf ceux à risque. Un candidat ne peut être lauréat qu'une seule fois. Il doit nous présenter un budget équilibré (coût de vie, transport, logement...) dans lequel sont intégrés les moyens engagés pour financer le projet de façon autonome »*, explique la responsable du BIJ. Quatre jeunes Boulonnais ont ainsi été sélectionnés en 2005-2006 : deux sont partis se perfectionner au Danemark, un autre au Royaume-Uni et le quatrième en Espagne. Le saviez-vous ? Ces étudiants croisés à Boulogne-Billancourt font partie du million et demi de jeunes Européens qui depuis 1987 voyagent dans ce cadre. Erasmus est devenu au fil des temps, le plus connu et le plus populaire des programmes européens !

■ Sabine Dusch

Erasmus gros plan

Erasmus s'adresse aux étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur et ayant validé au moins une année d'études. L'établissement doit être signataire de la charte Erasmus, ce qui est le cas de 90 % des pays de l'Union européenne. Il donne la possibilité aux étudiants d'effectuer une partie de leurs études dans un autre établissement européen, pendant une durée de trois mois à un an. Les établissements décident du montant alloué à chaque candidat, selon divers critères (sociaux, durée, destination). Pour la France, la bourse est en moyenne de 100 euros par mois. L'étudiant peut recevoir un complément des collectivités locales et même des entreprises privées.

• Pour en savoir plus : s'adresser à l'agence Socrates-Leonardo da Vinci, qui gère le programme Erasmus en France. Tél : 05 56 00 94 00. www.socrates-leonardo.fr

BUREAU INFORMATION JEUNESSE mode d'emploi

Si vous désirez bénéficier d'une bourse du BIJ, les dossiers sont à retirer et à rendre avant le 2e vendredi du mois de mars. Les projets sélectionnés sont ensuite approuvés en avril par un jury local et seront confirmés lors du conseil municipal du mois de mai.

• Pour tout renseignement, s'adresser à Laurence Boivin au BIJ. 207, rue Gallieni. Tél. : 01 46 04 31 05. laurence.boivin@mairie-boulogne-billancourt.fr

NOUVEAUTÉ le Master européen Erasmus - Mundus René-Descartes

« Depuis septembre 2006, l'université René-Descartes - Paris 5 a ouvert une coopération avec quatre importantes universités européennes : Valence et Barcelone (Espagne), Coimbra (Portugal) et Bologne (Italie) » Pour cette première année, huit étudiants profitent de ce Master européen Work, Organizational, and Personnel Psychology (WOP-P). Ce master (deux années), sélectionné dans le cadre d'Erasmus-Mundus (programme de coopération et de mobilité dans le domaine de l'enseignement supérieur), vise à améliorer la qualité de l'enseignement supérieur européen et à favoriser la compréhension interculturelle grâce à la coopération avec des pays tiers. Il donne la possibilité aux étudiants et aux universitaires du monde de suivre des études au niveau de master dans les universités européennes. Ce master comporte une obligation de mobilité pour les étudiants.

AIU devenez famille d'accueil

Si vous désirez accueillir un étudiant, retirez un dossier à remplir auprès de l'AIU ou téléchargez-le sur www.asso-bb.net/aiu. Attention: les dossiers d'inscription sont à rendre impérativement avant le 30 juin 2007.

• Adresse de l'AIU : BB Tourisme. 202, boulevard Jean-Jaurès. Tél. : 01 55 18 50 50. Fax. : 01 46 03 22 52.

Trois portraits d'Erasmus

Simon Kaca, Polonais, 25 ans, clarinettiste, CNR

Originaire de Varsovie, Simon connaît désormais les mille recoins du Conservatoire national de région qu'il fréquente depuis septembre 2006, date à laquelle il est arrivé afin d'y suivre une quatrième année de clarinette. *« Je joue de la clarinette depuis 12 ans au Conservatoire national de Varsovie. À la fin de ma troisième année, dans le cadre d'Erasmus, j'ai eu la possibilité d'intégrer le CNR de Boulogne-Billancourt. Fin juin, je suis venu me renseigner sur place et j'ai trouvé un appartement en colocation. J'ai une bourse d'un an et je réintégrerai ma 5e année à Varsovie. »* Pour arriver à mieux vivre, Simon donne des cours particuliers. Et s'avoue satisfait : *« Je perfectionne mon français et Erasmus m'offre l'occasion de penser autrement, de jouer différemment aussi, d'échanger différents points de vue avec des étudiants français ou étrangers. »*

Marc, Boulonnais, 22 ans, management, Danemark

Boulonnais, étudiant en 3e année de l'école de management Léonard de Vinci à La Défense, Marc a passé six mois à Copenhague en 2006, après avoir obtenu une bourse Erasmus ainsi qu'une aide financière mensuelle accordée par le BIJ. *« Nous découvrons les façons de vivre d'un pays. À Copenhague, par exemple, notre école disposait d'un bâtiment réservé au logement des étudiants Erasmus et nos professeurs parlaient très bien anglais. Côté études, j'ai pu remarquer que les Danois étaient férus de "design" ! »* S'il a dû faire un emprunt et travailler au Danemark afin de compléter ses « revenus » d'étudiant Erasmus, Marc confie, *« Ce fut une expérience extraordinaire. Avec tous les atouts d'un voyage longue durée... »*

Juste, 20 ans, Lituanie, et Maria, 26 ans, Espagne

Juste, 20 ans, vient de Vilnius, elle est inscrite en 3e année de psychologie à Boulogne-Billancourt. *« J'ai eu la chance de trouver une chambre en résidence grâce à l'université. J'aime le concept Erasmus qui me donne l'occasion d'approfondir d'autres cultures même si je fréquente aussi des Lituaniens, étudiants en France. »* Juste qui avoue un fort penchant pour la « culture française » souhaite également profiter de son séjour pour découvrir la Comédie française et l'Opéra Bastille. Quant à Maria, 26 ans, elle arrive d'une université madrilène : *« Je suis actuellement les cours de licence car je souhaite me spécialiser dans la psychologie sociale. »* En attendant, Maria a trouvé une location à Asnières qu'elle partage avec une jeune étudiante française et deux chiots !

Stationnement

En vert ou en rouge, à carte ou à pièces

Comment stationner à Boulogne-Billancourt ?

La ville compte près de 13 000 places de stationnement destinées aux automobilistes résidents et visiteurs. Boulogne-Billancourt a été l'une des premières communes françaises à équiper ses horodateurs de la carte Moneo. Cette solution monétique, devenue au fil des ans une référence, est aujourd'hui utilisée par plus de 54 villes françaises, dont Paris et une vingtaine de communes franciliennes.

C'est le jeu de piste préféré de quelques automobilistes débrouillards : trouver les deux ou trois rues boulonnaises qui sont encore gratuites. Plus pour longtemps. Car comme Paris, la ville a étendu progressivement le stationnement payant à presque toutes ses voies, dans le but d'éviter les voitures ventouses et surtout, empêcher que les automobilistes voulant se rendre dans la capitale ne se garent à Boulogne-Billancourt. *« Des enquêtes menées juste avant l'extension du stationnement payant dans le secteur Parc des Princes - Roland-Garros montraient que 65 à 70 % des véhicules qui y stationnaient étaient immatriculés hors du département. Depuis sa mise en place, ces rues se sont vidées dans les mêmes proportions »*, explique Albert Israël, conseiller municipal, missionné au stationnement. Pour Marie-Christine Jung, conseillère municipale chargée de la voirie et des transports : *« L'objectif du stationnement payant est triple : améliorer la fluidité de la circulation, assurer un minimum de places libres pour que les besoins ponctuels puissent être satisfaits, favoriser l'activité économique de la ville. Les trois grandes catégories d'usagers du stationnement de surface sont les résidents, les professionnels salariés et les visiteurs. La politique menée par la municipalité permet à ces trois genres d'exister tout en prenant en compte la réservation d'emplacements pour les personnes handicapées, les transports de fonds, les livraisons de commerce, etc. »* Le stationnement payant de surface compte aujourd'hui 12 715 places réparties en deux zones et 195 places réservées aux personnes handicapées. Les voitures électriques bénéficient de la gratuité de stationnement en zone verte.

Zone rouge, zone verte

La ville est divisée en deux zones : rouge ou verte.

• **En zone rouge,** située principalement sur les voies les plus commerçantes (autour des marchés, boulevard Jean-Jaurès, près de la Grand-Place...), les automobilistes sont uniquement soumis au stationnement courte durée, limité à deux heures. Les tarifs varient de 0,50 € (20 minutes), à 2 € (80 minutes) et 3 € (2 heures). Une exception toutefois, celle accordée aux artisans-réparateurs boulonnais inscrits au registre des métiers qui bénéficient d'un forfait annuel de 139 €. Celui-ci les autorise à stationner, toujours dans la limite de deux heures, sur l'ensemble des zones tarifaires, qu'elles soient rouges ou vertes.

• **En zone verte,** les automobilistes ont le choix entre le stationnement longue durée et le résidentiel. Le stationnement longue durée est dégressif : il va de 0,50 € la première demi-heure à 4,50 € les 10 heures. Le forfait résidant, uniquement autorisé sur cette zone, concerne l'ensemble des personnes domiciliées à Boulogne-Billancourt. L'abonnement s'étend à une durée maximale de 12 mois renouvelable. La ville compte près de 4 500 abonnés résidentiels (carte prépayée à renouveler). Les tarifs s'échelonnent entre 26 € (forfait mensuel), 62 € (forfait trimestriel) et 206 € (forfait annuel). Avec gratuité le mois d'août.

Attention ! Zone rouge ou verte, certaines rues sont payantes le week-end, en raison de leur forte attractivité (marchés Billancourt et Escudier, une partie de la route de la Reine...).

Horodateurs : mixtes ou à carte

En septembre 2002, afin de mettre un terme au pillage incessant des parcmètres à pièces par des bandes organisées (pour mémoire, le préjudice subi pour l'année 2002 avait été chiffré à près de 3 400 000 €), la municipalité choisissait de retirer tous ses parcmètres à pièces et des les remplacer par des horodateurs à carte Moneo. Plus de monnaie à chercher, plus de pièces à introduire, la petite carte verte ou une carte de paiement suffisent, car Moneo est désormais inclus dans la plupart des cartes bancaires. Sécurité, simplicité, facilité... C'était compter sans la force de l'habitude et surtout le désarroi des automobilistes de passage. Pour permettre à tous – qu'ils soient riverains ou non Boulonnais – de s'acquitter des tarifs de stationnement en vigueur sur la ville, 207 horodateurs mixtes, c'est-à-dire acceptant le paiement par carte ou par pièces, sont venus compléter les 454 horodateurs à carte Moneo. Ils sont situés à moins de 200 mètres les uns des autres.

Moneo : questions-réponses

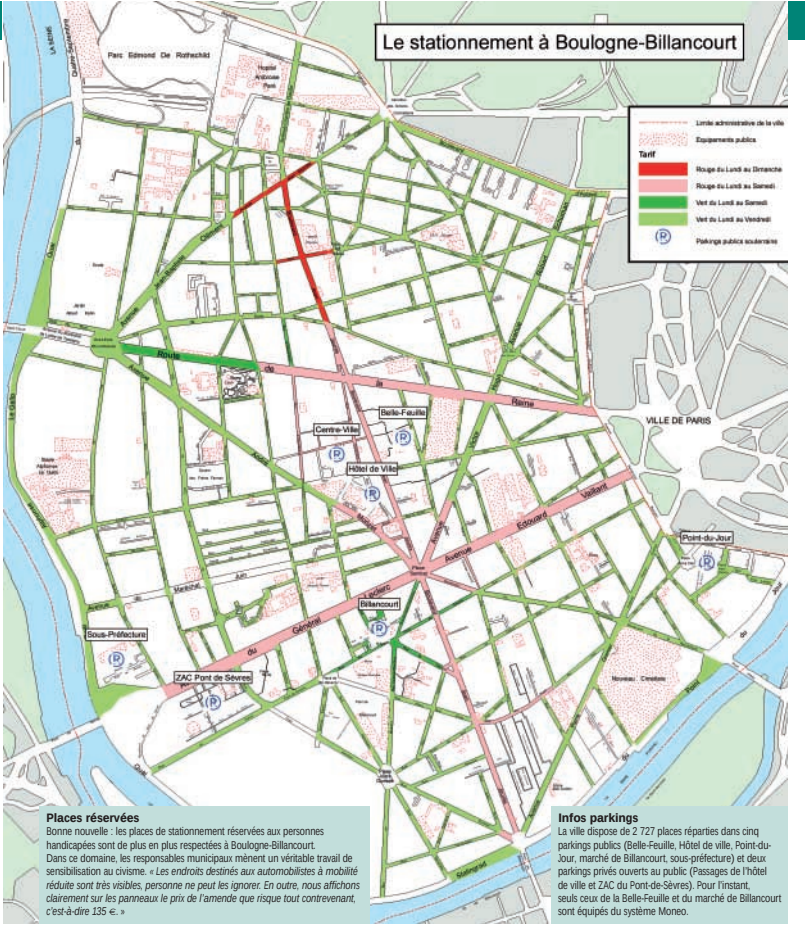
Moneo, porte-monnaie électronique, ne se limite pas aux seuls parcmètres. Rechargeable (jusqu'à 100 €), la carte est utilisable chez la plupart des commerçants boulonnais et dans un certain nombre de lieux ou de services comme le musée des Années 30, la carte B Plus B, le Cyber forum, les bibliothèques... il est bon de savoir également que plus de la moitié des horodateurs de Paris acceptent Moneo, et que toutes les régies municipales de la capitale ont été ouvertes à ce moyen de paiement : piscine, tennis, restaurants universitaires, expositions temporaires des musées, etc. Pensez-y !

Moneo n'est-il disponible que sur carte bancaire ?
Vous pouvez opter pour une carte Moneo nominative, commercialisée par votre banque, ou une carte Moneo non reliée au compte, qui se recharge à partir de votre carte bancaire, et que vous pouvez acheter dans les bureaux de poste ou directement sur internet : www.moneo.net

Le solde de ma carte est-il perdu quand celle-ci arrive à expiration ?
À l'échéance de votre carte Moneo, vous disposez de six mois supplémentaires pour dépenser votre solde (les chargements ne sont plus possibles). Pendant ces six mois, vous pouvez également procéder au remboursement du solde, en libre-service, sur les bornes Moneo implantées dans la plupart des agences bancaires et bureaux de poste. Il suffit de sélectionner la fonction « remboursement ». Pour les cartes non reliées à un compte (Moneo vert, carte Moneo partenaire...), vous devez vous adresser à une agence de la banque dont le nom figure sur la carte, muni d'un RIB ou d'un RIP. Pour Moneo sur votre carte bancaire, pensez à procéder au remboursement de votre solde avant destruction de la carte ou restitution à votre agence.

Les paiements et les chargements me sont-ils facturés ?
Les établissements bancaires ne pratiquent pas de tarification à l'utilisation, que ce soit en paiement ou en chargement.

■ Sabine Dusch



Places réservées
Bonne nouvelle : les places de stationnement réservées aux personnes handicapées sont de plus en plus respectées à Boulogne-Billancourt. Dans ce domaine, les responsables municipaux mènent un véritable travail de sensibilisation au civisme. *« Les endroits destinés aux automobilistes à mobilité réduite sont très visibles, personne ne peut les ignorer. En outre, nous affichons clairement sur les panneaux le prix de l'amende que risque tout contrevenant, c'est-à-dire 135 €. »*

Infos parkings
La ville dispose de 2 727 places réparties dans cinq parkings publics (Belle-Feuille, Hôtel de ville, Point-du-Jour, marché de Billancourt, sous-préfecture) et deux parkings privés ouverts au public (Passages de l'hôtel de ville et ZAC du Pont-de-Sèvres). Pour l'instant, seuls ceux de la Belle-Feuille et du marché de Billancourt sont équipés du système Moneo.

Renseignements
Pour obtenir une carte de résident, s'adresser à la société Vinci Park, 7-9, rue des Quatre-Cheminées. Ouverture : lundi au jeudi de 8h30 à 17h30, vendredi de 8h30 à 17h, samedi de 8h à12h. Tél. : 01 58 17 10 42. accueil-voirie-boulogne@vincipark.com

Sports

ACBB
Les promesses de 2007

L'assemblée générale qui s'est tenue le 15 décembre à l'espace Landowski a été l'occasion pour les dirigeants de dresser le bilan de l'année 2006 et de rendre hommage aux athlètes les plus méritants de la saison. Elle a également permis à Jean-Michel Cohen, maire adjoint délégué aux Sports, d'évoquer les équipements à venir.

△ Prix et distinctions ont été remis aux champions et aux dirigeants les plus méritants.

« Nous sommes heureux d'annoncer l'augmentation significative de nos adhérents. Elle est le fruit de votre travail et de votre ténacité et celui de la bonne volonté de tous les bénévoles que je voudrais particulièrement remercier », a souligné le président Jean-Pierre Epars au cours de l'assemblée générale de l'ACBB qui s'est tenue le 15 décembre dernier à l'espace Landowski, à laquelle assistaient Jean-Pierre Fourcade, Jean-Michel Cohen, maire adjoint délégué aux Sports, et de Dorothée Pineau, maire adjoint à l'Urbanisme et aux Grands projets.
Rendez-vous traditionnel de tous les présidents de section et des adhérents du club, cette manifestation permet de dresser le bilan de la saison et d'honorer les champions qui se sont distingués dans les diverses disciplines. Elle est aussi l'occasion de dialoguer en direct avec les élus présents dans la salle et de leur faire part des difficultés rencontrées par les sections. Parmi les inquiétudes les plus souvent relevées, citons la réhabilitation du stade Le-Gallo, l'avenir du terrain de rugby Mortemart, l'aménagement de la base nautique...

Des chiffres

• 9 124 adhérents au 30 juin 2006, soit une augmentation de 10 % en 5 ans. Stabilité chez les jeunes avec 3 711 adhérents de moins de 16 ans, et chez les femmes avec 3 579 sportives.
• Les Boulonnais, qui sont 5 741, représentent plus des 2/3 des effectifs.
• Engouement toujours soutenu pour les sports dits de loisirs et d'entretien (fitness, aérobic, yoga). Le tennis de table connaît une augmentation constante de ses adhérents qui dépassent actuellement les 300. Belle envolée également des sports collectifs (volley, hand...).
• Création d'une nouvelle section avec le hockey-sur-glace et d'une discipline dérivée du rugby : le touch'rugby.
• La gymnastique (515 adhérents), l'éducation physique (585), la natation (591), les poids et haltères (737), le football (867) et le judo (876), caracolent toujours en tête des disciplines les plus fréquentées.
• Palmarès : la saison 2006 a été marquée par 120 titres de champions de France, 4 sélectionnés aux championnats d'Europe, 14 aux championnats du monde, deux places de 3e aux championnats du monde par équipe de judo.
• La natation a remporté pour les masters un titre de champion du monde, 2 places de vice-champion du monde, une place de 3e aux championnats du monde.

Et des champions

Au cours de la soirée, l'ACBB a fêté ses champions et ses dirigeants les plus méritants. Par ailleurs la médaille Jeunesse et Sport de bronze a été remise à François Banton (aviron), Claudine Chapuis (canoë-kayak), Henry Ukhel Chau (karaté), celle d'argent à Jean-Marie Brillet (secrétariat général de l'ACBB), Jean Guenneau (football) et Jacques Migaud (football), celle d'or à Cyril Verrier (handball).

■ Dominique de Faucamberge

Trois questions à **Jean-Michel Cohen**

maire adjoint délégué aux Sports

Quel bilan dressez-vous de l'année 2006 ?
En 2005, j'avais fixé aux dirigeants de l'ACBB trois objectifs que je considère comme primordiaux : l'accessibilité aux différentes disciplines pour tous les Boulonnais, l'équilibre entre sports de compétition et sports-loisirs, l'accueil des personnes handicapées. Ces objectifs ont été respectés, même s'il nous faut encore faire d'importants progrès dans l'aménagement de nos structures pour permettre aux personnes handicapées de pratiquer le sport de leur choix. C'est déjà possible pour la piscine, le poney club, et même pour l'athlétisme et l'aviron grâce à l'aide des autres adhérents. Mais cela ne suffit pas et nous devons poursuivre nos efforts. J'ai rencontré l'année dernière tous les présidents de section et j'ai écouté leurs réclamations concernant les équipements qu'ils utilisent. Toutes les petites réparations demandées ont été effectuées : désormais les douches sont chaudes, il ne pleut plus dans la salle du tennis de table, etc.

Et les nouveaux équipements ?
La municipalité a fait de très gros efforts ces dernières années pour la reconstruction ou la rénovation de structures sportives importantes comme le centre équestre ou le complexe piscine-patinoire. Mais il est vrai que nos équipements vieillissent. Certains, comme le Cosec, ne sont plus du tout adaptés aux besoins actuels. Nous sommes aussi victimes de notre succès et nous manquons de gymnases de quartier pour répondre à la demande, toujours plus forte, des Boulonnais.
Le budget 2007 qui a été voté en décembre par le conseil municipal prend en compte la rénovation et la modernisation de nos équipements : il s'agit du stade Le-Gallo qui va être totalement réhabilité, de la création d'une salle d'armes, du gymnase Maître-Jacques, sans oublier la base nautique de l'Ile de Monsieur que réalise la Communauté d'agglomération, ni le stade des Fontaines à Sèvres.
Dorothée Pineau, maire adjoint à l'Urbanisme et aux Grands projets, reviendra sur toutes ces réalisations futures.

L'insertion professionnelle des sportifs a également été évoquée.
C'est effectivement un problème qui nous tient à cœur. Les sportifs de haut niveau consacrent énormément de temps à leur entraînement et à leurs compétitions. Mais leur carrière est courte, et la retraite arrive alors qu'ils sont encore dans la force de l'âge. La plupart n'ont pas préparé leur reconversion. C'est la raison pour laquelle la municipalité suit avec intérêt et encourage les négociations qui sont menées entre l'ACBB et une entreprise boulonnaise, Opteaman, qui ont déjà abouti au reclassement de plusieurs rugbymen. Nous aimerions que cette collaboration s'étende à d'autres sociétés.